

Office de la Recherche
Scientifique et Technique
Outre-Mer

Centre ORSTOM
de Lomé



Reçu à M.
Marguerat

Document de travail

LA POPULATION DES VILLES MOYENNES
DU TOGO MERIDIONAL

Selon le recensement de 1970

(Premiers résultats)

Yves MARGUERAT
géographe

avril 1980

OR.S.T.O.M.

Fonds Documentaire

N° : 1746

Cote B

Date : 10 AOÛT 1982

Un recensement général de la population du Togo doit être entrepris fin 1980 ou début 1981, mais le précédent, celui de 1970, n'est pas encore totalement exploité. Il importe donc d'essayer d'en extraire le maximum d'informations possible, ce qui permettra ensuite de mesurer les évolutions accomplies, et non seulement des quantités brutes.

Une exploitation informatisée n'est malheureusement plus possible, ni techniquement, ni financièrement. Il a donc fallu se contenter d'un dépouillement manuel, simple, mais long et inévitablement entaché de petites erreurs : quelles que soient les vérifications apportées, deux séries chiffrées manipulées ainsi n'aboutiront pratiquement jamais tout-à-fait aux mêmes résultats... (mais l'expérience montre aussi que ces écarts restent faibles).

Une autre source d'erreurs possibles est que les documents de base du recensement -près de 500 000 fiches de "ménages", regroupées en quelques 4 000 dossiers- ont subi, depuis leur collecte et leur codification divers avatars, dont plusieurs déménagements (toujours fort dangereux pour l'intégrité d'une série). Il peut donc arriver que certains dossiers aient été perdus (1). Une fiche sur vingt a été retirée des dossiers (plus exactement : une chemise de concession sur vingt, soit un nombre variable de fiches de ménage), afin de servir de base à une enquête démographique renouvelée en 1971, dont les résultats définitifs, là aussi, manquent encore. Ces dossiers particuliers, stockés à part, ont été réintroduits dans notre dépouillement.

(1) C'est le cas pour la ville de Tsévié, pour lesquels manquent d'une part environ 12 % des fiches de ménage (1 500 habitants sur 13 000), prélevés pour une autre enquête et jamais remis à leur place, d'autre part une partie des dossiers de deux des vingt quartiers (encore 1 000 personnes). Nous avons dû extrapoler les chiffres observés (en les multipliant par 1,122) pour les harmoniser avec le chiffre officiel de 13 016 habitants.

Toutes ces opérations -même en réduisant le relevé des informations à la structure démographique des familles et aux caractéristiques du chef de ménage- sont évidemment fort longues, et le travail est encore loin d'être achevé. Il paraît cependant utile de diffuser déjà une série d'informations portant sur les villes du Togo méridional, région la plus urbanisée du pays.

*

* *

Partant sans a priori sur la nature urbaine de ces "villes" -qu'il s'agit, précisément, de tenter de définir ici- nous avons considéré comme centres urbains tous les chefs-lieux de circonscription, au nombre de neuf, dont les dossiers ont été dépouillés exhaustivement. Lomé, vaste problème, étant conservée pour une étude ultérieure, il s'agit de trois vieilles villes, aux fonctions diversifiées : Anèho, Atakpamé et Kpalimé, de trois centres administratifs de moindre importance : Tsévié, Notsé et Tabligbo, enfin de trois agglomérations naguère surtout rurales élevées plus récemment à ce rang de chef-lieu administratif : Vogan, Amlamé et Badou (ces deux dernières n'y étant pas encore en 1970).

Afin d'avoir des éléments de comparaison, et de descendre au niveau le plus fin possible de l'analyse, une dizaine de grosses agglomérations, d'allure parfois plutôt urbaine, parfois incontestablement rurale, ont aussi été retenues. Faute de pouvoir les traiter exhaustivement, seul le sondage au vingtième a été exploité : la précision n'est évidemment pas la même, mais les grands traits mis en lumière ne peuvent en être vraiment biaisés. Le choix de ces centres a été conditionné par la présence ou l'absence de leurs dossiers dans l'échantillon : ni Gléi, ni Wahala, ni Dadja, ni Kévé, par exemple, n'y figurent, qui eussent certainement été des cas intéressants.

Ont été retenus :

- Agbodrafo, ex-Porto Seguro, (3 649 habitants selon les résultats officiels du recensement), jadis bourg commercial entre Lomé et Anèho, et Glidji (2 268 hab.), capitale des Mina au XVIII^e siècle et longtemps rivale d'Anèho ;

- Anfoin (7 898) et Afagnan-gan (7 629), typiques des très gros villages du plateau ouatchi ;

- Assahoun (4 474) et Agou Gare (2 133), importants marchés entre Lomé et Kpalimé ; on y a ajouté le petit village d'Agou Tomegbé (755), blotti en position de refuge sur les flancs du Mont Agou ;

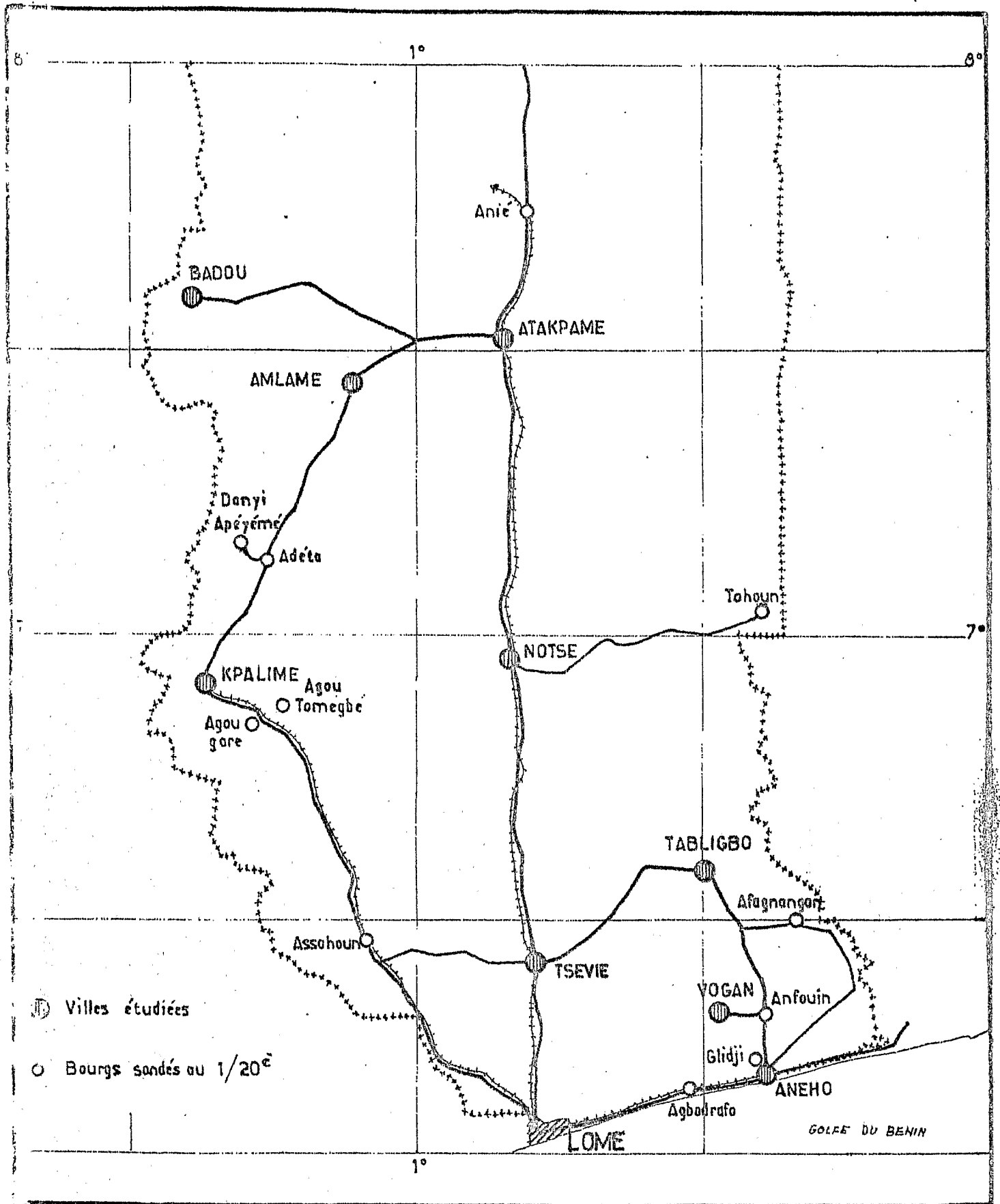
- Adéta (2 389), principale place commerciale au centre de la zone cacaoyère, entre Kpalimé et Atakpamé, et Danyi Apéyémé (2 791), le centre du riche plateau de Dayes, relié à l'extérieur par le carrefour d'Adéta ;

- Tohoun (3 182), poste administratif du pays adja, bien marginal sur la rive orientale du Mono ;

- Anié (5 037), actif marché de la vieille zone de colonisation des terres sous-peuplées au nord d'Atakpamé.

Soit 42 000 personnes dans ces onze agglomérations et 90 500 dans les neuf villes, 6,5 % de la population togolaise.

LES VILLES DU TOGO MERIDIONAL



ECH: 1/1.000.000



I - LE VOLUME DES POPULATIONS URBAINES

Ont été exclues des "populations urbaines" celles des nombreux hameaux, fermes et autres écarts qui sont parfois comptés dans les unités citadines. La vérification détaillée sur photo aérienne n'est pas encore faite, mais les mentions portées sur les fiches ("quartiers", "villages", "fermes") sont assez précises pour limiter les risques d'erreur. C'est ainsi que Vogan, créditée par les premiers résultats publiés de 27 500 habitants, n'en compte en réalité que moins de 10 000 effectivement groupés dans l'agglomération : le reste correspond à une unité politico-administrative, la chefferie de Vogan, qui est en fait toute rurale (1).

Le seul bilan détaillé du recensement de 1970 se trouve dans un document intitulé "Recensement Général de la population, 1er mars au 30 avril 1970 ; Résultats provisoires" (2). Il s'agit d'un premier comptage manuel, effectué juste après la collecte des données de base. Ces résultats ont été en général notablement sous-estimés : quand on peut les comparer quartier par quartier (ils ont été publiés ainsi pour les "communes" : Anèho, Tsévié, Kpalimé et Atakpamé), notre résultat est presque toujours plus fort de quelques dizaines d'habitants, soit quelques points pour cent supplémentaires.

Notre résultat global est pourtant très inférieur à Notsé, Tabligbo, et surtout Badou et Vogan : c'est que le chiffre que nous donnons (sans le garantir, bien sûr, à l'unité près) correspond aux seules populations effectivement groupées dans l'agglomération urbaine.

(1) D'après le sondage au 1/20^e, les chefs de ménages actifs de cette périphérie de Vogan-centre sont engagés à 91,1% dans les activités agricoles. Même phénomène à, par exemple, Afangnan-gan : à peine la moitié de ses 7 600 habitants vivent groupés au village de ce nom.

(2) Direction de la Statistique, Lomé, sans date, 79 pages multigr..

	"Résultats provisoires"	Dépouillement exhaustif	Différence
AMLAME	2 288	2 349	+ 2,6 %
ANEHO	10 889	11 043	+ 1,4 %
ATAKPAME	16 791	17 733	+ 5,6 %
BADOU	10 575	6 120	- 42 %
KPALIME	19 801	20 308	+ 2,5 %
NOTSE	7 605	6 393	- 16 %
TABLIGBO	4 382	3 629	- 17 %
TSEVIE	13 016	13 012	(extrapolation)
VOGAN	27 489	9 972	- 64 %

II - LES ACTIVITES DES CHEFS DE MENAGE

Les "chefs de ménage" (nous ne remettons pas en questions ici les définitions adoptées par le recensement) sont la partie motrice de la population urbaine. Ils exercent une quelconque activité économique dans une proportion très forte, qui se tient régulièrement entre 81 % et 84 %, et encore plus à Amlamé (85,5 %), Kpalimé (86,4 %) et surtout Badou (94,6 %), les trois cités les plus engagées dans l'économie cacaoyère. Dans les petits centres étudiés au 1/20^e (la précision est donc nettement moindre), les variations sont plus importantes, allant de 76-78 % d'actifs (Assahoun, Tohoun, Glidji) à 91-96 % (Anfoin, Afagnan, Agbodrafo).

Les "inactifs" sont quelques vieillards retraités, beaucoup de "ménagères" (à vrai dire, rares sont celles qui ne pratiquent pas quelques cultures ou un petit commerce), et de nombreux élèves, vivant seuls dans les villes où se concentrent les établissements scolaires.

Nous ne prendrons ici en compte qu'une seule des activités : celle du domaine primaire, agriculture et pêche. Sa présence ou son absence sont un révélateur irréfutable des caractères "urbains" d'une agglomération.

Seules Anèho, Kpalimé et surtout Atakpamé se révèlent ainsi parfaitement citadines, avec respectivement 18,8 %, 18,4 % et 7,2 % d'actifs primaires : Anèho a ses pêcheurs, Kpalimé ses planteurs de cacao ; c'est Atakpamé qui est -de loin- l'agglomération la plus démarquée du monde rural.

Une seconde catégorie est composée de centres certes urbains, mais encore très engoncés dans le monde rural : Notsé compte 37,7 % de primaires, Badou 39,9 %, Tabligbo 40,1 %, Tsévié 46,9 % : c'est,

dit P. Volpoët, une "ville de paysans".

Il est fréquent de considérer qu'au delà de 50 % d'actifs ruraux, il n'y a plus véritablement "ville". On peut se poser le problème pour Vogan (53,7 %), mais Amlamé, avec 67,1 %, n'était en 1970 qu'un gros village, avec activités plus diversifiées qu'un village moyen, mais un village quand même. Nous continuerons cependant à l'inclure dans notre échantillon de "villes".

Deux seulement des petits centres ont une faible proportion d'actifs ruraux : 24 % seulement à Glidji et à Agou Gare, et deux autres une valeur moyenne : 40 % à Agbodrafo, 42 % à Assahoun, et encore 61 % à Anié. Ces bourgs se révèlent donc de petits foyers de commerce, d'artisanat et de service notables à l'échelle locale. Les autres sont à écrasante prépondérance agricole : plus de 80 % d'actifs ruraux à Anfoin, Tohoun, Danyi Apéyémé, 92 % à Afagnan, et ne sauraient donc prétendre à un quelconque caractère urbain.

Le nombre absolu des chefs de ménage actifs non-ruraux nous donne une mesure pertinente du potentiel économique des villes et de leurs rapports de taille :

ATAKPAME	2 977	TSEVIE	1 179	BADOU	557
KPALIME	2 892	NOTSE	794	TABLIGBO	351
ANEHO	1 603	VOGAN	763	AMLAME	157

Les capacités de production, de transformation et de commerce d'Amlamé ne comptent guère ; celles de Tabligbo et de Badou sont à peine plus notables. Seules les six autres villes disposent d'un véritable potentiel urbain.

On peut encore mesurer ce que "pèsent" ces chefs de ménages engagés dans des activités économiques non-rurales par rapport à la population totale :

ATAKPAME	: 5,95 CM/hab.	NOTSE	: 8,05	TSEVIE	: 11,04
ANEHO	: 6,89	TABLIGBO	: 10,34	VOGAN	: 13,05
KPALIME	: 7,02	BADOU	: 10,99	AMLAME	: 14,96

L'écart est de nouveau bien marqué entre les centres incontestablement urbains, ceux qui se dégagent médiocrement des campagnes et ceux qui n'en émergent pratiquement pas.

III - LA STRUCTURE DES MENAGES

Le nombre moyen d'habitants par ménage varie du simple au double : de 3,0 (à Glidji) à 6,3 (à Anié) et 6,5 (à Agou Tomegbé). Ce chiffre est en général élevé dans les petits centres : trois (Afagnan, Danyi Apéyéme et Adéta) comptent de 4 à 4,9 personnes par ménage, cinq (Anfoin, Assahoun, Agou Gare, Tohoun et Agbodrafo) de 5 à 5,9, deux (Anié, Agou Tomegbé) plus de 6. Les villes moyennes ont des familles plus restreintes, à l'exception de Badou (6,24). Vogan et Tabligbo en comptent encore 5,11 et 5,05. Les autres villes sont en dessous de 5 : Kpalimé 4,95, Tsévié 4,93, Anèho 4,60, Atakpamé 4,57, Amlamé 4,21, Notsé 4,08. Aucune corrélation évidente n'apparaît donc en cette taille des familles et le caractère urbain des centres.

Le pourcentage d'habitants de sexe masculin (de tous âges) est généralement inférieur à la moitié. Parmi nos villes, seules Tabligbo (50,9 %) et surtout Amlamé (52,1 %) comptent plus d'hommes que de femmes ; parmi les petits centres, c'est le cas d'Adéta, Agou Gare, Assahoun et Danyi Apéyéme. Toutes ces agglomérations (sauf Tabligbo) sont situées dans des zones d'immigration rurale. Atakpamé (49,7 %), Badou (49,3 %), Notsé (48,9 %), Kpalimé (48,8 %) sont à légère prépondérance féminine, ainsi qu'Agbodrafo, Anfoin, Afagnan. Celle-ci s'accroît à Vogan (46,9 %) et Tsévié (46,2 %), ainsi qu'à Anié et Agou Tomegbé, et culmine à Anèho (44,8 % seulement), Glidji (44,2 %) et Tohoun (43,9 %) : on est là dans des régions où l'exode rural est fort, et les centres locaux guère capables de capter cette main-d'oeuvre (surtout masculine) qui s'en va.

Le rapport de masculinité des seuls adultes est plus contrasté encore. Nous appellerons "adulte" toute la population de plus

de 16 ans (1), c'est-à-dire potentiellement active (sauf si elle est scolarisée), et donc significative économiquement et géographiquement. Seules les agglomérations d'Assahoun et Danyi Apéyémé ont un rapport nettement accentué du côté masculin : 120 et 112 hommes pour 100 femmes. Amlamé (100,4) et Atakpamé (99,8) ont une population adulte équilibrée (comme l'était leur population totale). Kpalimé est davantage une ville à dominante féminine (94,5). Le déficit en hommes (compensé par un excès de jeunes garçons - sans doute attirés là par la scolarisation) est fort à Badou (89,6), Tabligbo (88,9) et Notsé (83,4), ainsi qu'à Agou Gare, Afagnan, Agbodrafo (de 93 à 82 hommes pour 100 femmes). Il atteint des proportions extrêmes à Aného (72,1), Tsévié (68,4) et Vogon (65,8), tout comme à Adéta, Glidji et Anié (78 à 75), Tohoun (70), Agou Tomegbé (64) et Anfoin (63), signe d'une grande hémorragie de la force de travail principale, et donc d'une absence de vitalité urbaine.

L'âge moyen des chefs de ménage est un excellent révélateur : une ville dynamique attire les jeunes ; un centre qui perd ses forces vives sera peuplé de vieux. Les écarts sont faibles, mais pourtant significatifs : les chefs de ménage des villes sont dans l'ensemble plus jeunes que ceux des centres ruraux. A l'exception d'Agou Gare (39,5 ans) et de Danyi Apéyémé (41,6), dont on a déjà mentionné les caractères de pôles d'immigration rurale, toutes ces agglomérations ont un âge moyen supérieur à celui des villes : 44 ans (Afagnan, Anfoin, Tohoun), 45 (Adéta), 46 (Glidji, Agbodrafo, Assahoun, Anié), culminant à 48,7 à Agou Tomegbé.

Quatre des neufs villes se tiennent dans une fourchette étroite, de 1,3 année d'écart. Ce sont Notsé (41,8), Amlamé (42), Tsévié et Vogon (43,1 chacune). Les plus jeunes sont : Badou (40,4), Kpalimé (39), Atakpamé (36,8), et surtout Tabligbo (34,3), villes dont le pouvoir d'attraction est fort, comme nous le verrons plus loin. A l'inverse, Aného, déjà caractérisée par l'absence d'hommes, est une ville étonnement vieille : 48,1 ans, preuve sans équivoque de son essoufflement démographique (ce n'est pas pour rien que, du recensement de 1960 à celui de 1970, elle n'a progressé que de 10 400 à 11 000 habitants).

(1) La détermination de l'âge, dans les recensements africains, est souvent entachée d'erreurs, toujours les mêmes : sous-estimation de l'âge des adolescents (ainsi avantagés pour la scolarisation), sur-estimation de celui des jeunes filles (mariées très tôt). Le côté systématique de ces distorsions en annule les inconvénients dans une étude comparative comme celle-ci.

IV - LES FEMMES CHEFS DE MENAGE

Considérer une sous-représentation masculine seulement comme un caractère négatif de l'urbanisation serait une erreur dans cette zone du Golfe du Bénin : d'Accra à Lagos, le poids économique et l'autonomie migratoire des femmes sont un phénomène fameux (si ce n'est bien analysé). Si une ville comme Lomé, capitale dynamique dotée de tous les attributs de la croissance et régnant sans partage sur l'espace togolais, compte 92 hommes pour 100 femmes, c'est pour une part parce qu'une proportion importante (impossible à chiffrer) des migrations masculines quitte le Togo, à destination surtout d'Accra et de Lagos ; c'est aussi parce que les femmes, maîtresses des circuits commerciaux, ont leurs propres cheminements migratoires et peuvent parfaitement faire leur vie en ville sans présence masculine.

Le nombre des femmes chefs de ménage est remarquablement important à Notsé (40,5 %), Anèho (37,2 %) et Tsévié (37,2 %), moyen à Atakpamé (30,2 %), Vogon (27,1 %), Kpalimé (25,6 %) et Tabligbo (22 %), faible à Amlamé (18,6 %) et Badou (15,8 %), les plus rurales de toutes. Dans les petits centres, les contrastes sont plus marqués ; ce nombre est soit très fort : 40 % à Glidji, 33 à Agou Tomegbé, 32 % à Tohoun ; soit faible : 26 % à Danyi Apéyémé, 24 % à Agbodrafo, 19 % à Assahoun, 17 % à Adéta ; soit très faible : moins de 15 % à Anfoin, Afagnan, Anié, moins de 5 % à Agou Gare.

Certes, une partie de ces femmes "chefs de ménage" ne sont que des "ménagères", épouses vivant sur les dont le mari, vrai chef et support économique de la famille, vit ailleurs, dans une autre maison ou dans une autre ville. (Les filles élèves et les vieilles femmes inactives sont très rares). Mais ces femmes sans activité ne sont relativement nombreuses que dans les trois grandes villes : Kpalimé (24,8 %), Anèho (24,4 %), Atakpamé (43,3 %), et à Notsé (34,1 %). On se rappelle que c'est à Anèho et à Notsé que ces femmes chefs de

ménage sont proportionnellement les plus nombreuses : on a donc là un important poids mort. Les autres agglomérations comptent moins de 20 % d'inactives (à peine 8,4 % à Badou). Même chose parmi les petits centres : beaucoup ont une forte proportion d'actives, que ces femmes chefs de ménage soient nombreuses (Glidji, Agou Tomegbé, Danyi Apéyéme) ou non (Agbodrafo, Afagnan, Agou Gare). Elles sont moyennement actives et relativement peu nombreuses à Anfoin, Assahoun et Adéta, mais seuls les cas d'Anié et de Tohoun sont nettement à part : à Anié, elles sont rares (12 % seulement des chefs de ménage ; c'est déjà là un caractère "nordiste" : elles ne sont que 9,7 % à Blitta, 13,6 % à Sotouboua...) et surtout inactives (16 % d'actives seulement) ; la ville reste donc l'affaire des hommes. A Tohoun, elles sont un peu plus actives (25 %), mais beaucoup plus nombreuses (32 % de femmes chefs de ménage) : mauvais signe pour la vitalité de l'agglomération.

Que présentent ces femmes actives dans le potentiel de travail des villes ? 36,6 % des chefs de ménage actifs à Aného, 32,7 % à Notsé, 32,6 % à Tsévié, ce qui est considérable (et encore 42 % à Glidji, 23 % à Agbodrafo). Par contre les valeurs sont beaucoup plus faibles dans le nord-ouest de notre zone, dans la région des plantations de cacao : 15,3 % à Badou, 18,6 % à Amlamé, 20,7 % à Atakpamé, 22,6 % à Kpalimé. Proportion faible, également dans les villages du sud-est : Anfoin (10 %), Afagnan (13 %), tout comme à Tohoun ou à Assahoun. Cette influence économique (commerciale surtout) des femmes est bien un phénomène caractéristique des villes du Sud-Est, et s'estompe quand on descend au niveau des villages ou que l'on s'éloigne de la côte.

V - LA PROVENANCE DES HABITANTS

Les fiches du recensement de 1970 indiquent, à la rubrique "lieu de naissance" quatre possibilités (fermées) : né au lieu même du recensement, dans un autre village de la même région, dans une autre région du Togo, dans un autre pays. Ce n'est pas très précis, mais révélateur quand même : une ville dynamique attirera les hommes de partout, une agglomération stagnante ne sera peuplée que de natifs (1).

Nos gros villages se révèlent ainsi particulièrement peu attractifs : 65 % de chefs de ménage nés sur place à Adéta, 74 % à Glidji, 83 % à Afagnan, 87 % à Anfoin, 89 % à Tohou... Anié, à l'inverse, est peuplée de gens "d'autres régions" à 54 % (contre 8 % de natifs) : nous sommes au coeur d'une zone d'intense immigration rurale où les paysans du Nord sont venus mettre en valeur une zone sous-peuplée. Anié appartient en fait déjà à l'espace central du Togo (auquel participent pleinement, plus au nord, les agglomérations de Blitta et de Sotouboua, où cette proportion d'habitants venus d'autres régions atteint 65 % et 79 %. Cela ne signifie pas un "rayonnement urbain" quelconque, mais c'est là un tout autre problème, qui ne sera pas traité ici).

Agbodrafo et Assahoun se révèlent composées à la fois de natifs (respectivement 36 et 34 %) et d'originaires des autres régions (46 et 29 %) ; Agou Gare, village neuf né de sa fonction de carrefour, n'a que 17 % de natifs, contre 48 % de gens de la région et 22 % du reste du pays (attirés par les plantations des alentours). Danyi Apéyéme est plus équilibrée, avec 37 % de natifs, 37 % de gens de la région et 22 % du reste du pays. Les habitants nés à l'étranger ne sont notables qu'à Anié (20 %), Assahoun (15 %) et Agou Gare (13 %).

(1) Comme nous n'avons pris en compte que les chefs de ménage, sont escamotées les perturbations induites par les épouses prises dans des villages voisins et surtout les enfants, nés massivement sur place.

Les natifs du lieu sont majoritaires dans cinq des villes : 59 % des chefs de ménage de Notsé, les deux-tiers de ceux de Tsévié et d'Anèho, plus des trois-quarts à Vogán et Tabligbo. Le reste des habitants vient principalement de la même région, sauf à Notsé, où ils sont surclassés par ceux d'autres régions (pointe extrême des migrations venues du Nord) et à Anèho, ville-frontière où les étrangers font 15 % du total.

Amlamé a encore une forte proportion d'autochtones (45 %), elle a attiré un quart de chefs de ménage de sa région et plus d'un quart du reste du pays : c'est l'effet de l'appel de main d'oeuvre engendré par les plantations de cacao. Celui-ci a été encore beaucoup plus fort à Badou : moins d'un cinquième d'autochtones, 60 % de chefs de ménage nés hors de la région, venant de l'étranger (c'est-à-dire du Ghana mitoyen) presque autant que des autres régions du Togo.

Les deux plus grandes villes offrent une large diversité d'origine : un quart d'autochtones et un tiers de natifs de la région à Atakpamé, un cinquième seulement d'autochtones et un quart de migrants proches à Kpalimé, contre 40 % d'autres Togolais (28 % à Atakpamé) et à peu près le même nombre d'étrangers : un septième ou un huitième, comme le montre le tableau suivant.

	Chefs de ménage nés :			
	même lieu	même région	autre région	autre pays
KPALIME	19,7 %	25,0 %	40,0 %	15,3 %
ATAKPAME	26,3 %	33,1 %	28,6 %	12,0 %
TSEVIE	68,9 %	16,4 %	8,4 %	6,3 %
ANEHO	67,3 %	11,6 %	6,2 %	14,9 %
VOGAN	77,5 %	16,5 %	3,3 %	2,7 %
NOTSE	59,2 %	13,5 %	18,6 %	8,7 %
BADOU	19,6 %	21,2 %	30,1 %	29,1 %
TABLIGBO	77,0 %	16,7 %	3,5 %	2,7 %
AMLAME	40,9 %	25,1 %	26,7 %	7,3 %

VI - LA COMPOSITION ETHNIQUE DES VILLES

A priori, une composition ethnique diversifiée est, pour une ville, le signe d'un fort pouvoir d'attraction, à la mesure de l'étendue (et aussi de la diversité) de la région qu'elle polarise. Une ville peu attractive, à l'inverse, se caractérisera évidemment par sa forte homogénéité... sauf, naturellement, si la population environnante est composite, de longue date ou par immigration plus récente transformant la physionomie des campagnes. Une telle donnée doit donc être interprétée avec précaution.

(Précisons que la notion d'"étranger" est très floue : nombre de ressortissants d'ethnie typiquement togolaise -Ewé, Mina, Kabyè...- ont pu naître dans un pays voisin, et, inversement, la plupart des citoyens d'origine étrangère -Haoussa, "Nago", Ghanéens ou Béninois sans plus de précision- sont nés au Togo, souvent au lieu même de leur recensement).

Parmi les agglomérations villageoises, la prépondérance de l'ethnie locale est écrasante à Afagnan (97,5 % de Ouatchi), Tohou (97,5 % d'Adja), Agou Tomegbé (89 % d'Ewé), Anfoin (78 % de Ouatchi, auxquels s'ajoutent 18 % de Pédah, immigrés là depuis des générations), et encore très forte à Danyi Apéyéme (70 % d'Ewé), Glidji (69 % de Mina), Agou Gare et Adéta (65 % d'Ewé chacune). Assahoun et Agbodrafo offrent cependant une palette plus diversifiée : les Ewé de la première (51 %) cohabitent avec 17 % de Kabyé, venus du Nord, et 10 % de Mina, venus du Sud ; les Mina d'Agbodrafo (48 %) vivent en symbiose avec des Anlo (12 %) et des ghanéens (14 %) -mais sans doute s'agit-il là des mêmes pêcheurs arbitrairement divisés par la frontière qui coupe en deux le pays anlo. Anié, au coeur de la "zone de colonisation des terres neuves du Centre du Togo", est, comme celle-ci, une véritable mosaïque : 24 % d'Ana, 20 % de Kotokoli, 12 % de Kabyé, 8 % de Losco, 6 % de Mina, 6 % de Nigériens, 6 % de Nigériens...

Les villes ne sont, pour la plupart, pas tellement plus diversifiées : dans sept d'entre elles, le groupe autochtone forme plus de la moitié de la population : 85,2 % de Ouatchi à Vogan (avec seulement 6,2 % de Mina et 2,2 % d'Ewé, c'est-à-dire de proches voisins), 84,4 % d'Ewé à Tsévié (en compagnie de 3,4 % de Mina et de 2,4 % de Béninois), 72,3 % d'Ewé-Ouatchi (le recensement, là, n'a pas distingué les deux groupes), à Tabligbo (avec 5,7 % de Mina et 4,8 % de Nigériens), encore 68,5 % d'Ewé à Notsé (accompagnés de 5,5 % de Kabyè, dont c'est la communauté la plus méridionale, et de 5,3 % de Mina), et 65,4 % de Mina à Anèho, cohabitant avec 6,9 % de Béninois, 5,5 % de Ouatchi et 4,8 % d'Anlo.

A Amlamé, les Akposso gardent tout juste la majorité : 52,1 %, face à 11,5 % d'Ewé venus du Sud, 10,4 % de Kotokoli et 7,7 % de Kabyè venus du Nord, 4,3 % d'Ana venus de l'Est ; c'est la composition spectrale de cette riche région dont les plantations cacaoyères attirent les migrants de partout. L'afflux de ceux-ci a été encore bien plus massif à Badou : 25,8 % d'Akposso autochtones, 12,8 % d'Ewé et 3,8 % de Mina, 10,6 % de Kotokoli, 5,5 % de Tchamba et 4,3 % de Kabyè, 3,3 % d'Ana ; la configuration de l'éventail migratoire est là même, avec en plus un fort contingent de chefs de famille venus de l'étranger : 10,5 % de Béninois, 7,5 % de Nigériens, 5,4 % de Nigériens, 5,1 % (seulement) de Ghanéens voisins.

Kpalimé reste une ville éwé à 45,8 %. Son activité commerciale a attiré de fortes colonies "nordistes" : 8,3 % de Kotokoli, commerçants de son actif "zongo", 7 % de Kabyè, venus plutôt à l'origine comme migrants agricoles, et encore 2,8 % de Tchamba, 1 % de Losso... Du Sud sont venus 6,5 % de Mina, 1,9 % d'Anlo et 1,7 % de Ouatchi, de l'Est 1,8 % d'Ana, de l'étranger 5,1 % de Ghanéens, 5 % de Béninois, 3,5 % de Nigériens...

Atakpamé enfin offre une diversité encore supérieure : 29,8 % seulement d'Ana-Ifé autochtones (et 2,7 % de Woudou, petit groupe d'origine éwé, mais installé à Atakpamé depuis plus d'un siècle) ; les Akposso, voisins occidentaux, y forment 11,9 % des chefs de famille et les Fon, éparpillés dans la plaine à l'est de la ville, 3,9 %. Du Sud sont venus les Ewé (10,8 %) et les Mina (6,2 %), du Nord les Kotokoli (6,4 %), les Kabyè (4,4 %) et les Losso (2 %), de

l'étranger les Nigériens (4,8 %), les Béninois (4,2 %), les Nigériens (2,7 %). On y trouve encore quelques dizaines de ressortissants des petits peuples du Centre, les Kpessi, les Akébou, quelques Agnagan et Adélé, un peu plus d'Adja et d'Ehoué (mais ces derniers se retrouvent plus nombreux à Notsé), dont c'est à peu près la seule apparition en milieu urbain.

Treize groupes ethniques comptent au moins cinquante chefs de famille à Atakpamé et à Kpalimé, contre 8 à Badou, 6 à Anèho, 4 à Notsé, 2 ou 3 seulement (y compris le groupe autochtone) dans les autres villes. C'est à Tsévié que se trouve la plus importante communauté éwé urbaine (2 000 chefs de ménage, contre 1 900 à Kpalimé et 1 100 à Notsé), à Anèho le plus gros groupe de Mina (1 600, contre 250 à Kpalimé), ainsi que de Pedah et d'Anlo, à Vogan le maximum de Ouatchi (1 700, pour environ 300 à Tabligbo). Tous les autres groupes présents dans les villes moyennes du Sud ont leur plus forte communauté à Kpalimé (Kotokoli, Kabyè, Tchamba, Béninois, Ghanéens) ou à Atakpamé (Ana autochtones évidemment, Akposso, Fon, Akébou, Bassar, Losso, Nigériens, Nigériens...).

CONCLUSION

Essayons de synthésiser ces caractères démographiques, qui ont pu apparaître, de ville en ville, passablement contradictoires. Tous ces éléments ne sont pas également significatifs du phénomène urbain. Retenons-en six qui le sont :

- deux concernent les activités de la population (pourcentage de chefs de ménage actifs non-primaire et nombre absolu de ceux-ci - nombre qui manque pour les villages analysés au 1/20^e seulement) ;
- deux caractérisent les structures de cette population (rapport de masculinité des adultes, âge moyen des chefs de ménage) ;
- deux décrivent l'attraction migratoire des villes (pourcentage de chefs de ménage nés sur place, hétérogénéité ethnique, mesurée par le pourcentage de représentants du groupe le plus nombreux).

L'expérience montre que ce genre de critère, quelles que soient les types de mesure utilisés, varie toujours de la même manière. Les choisir différents de ceux que nous avons retenus ici empiriquement n'apporterait certainement aucune modification importante au bilan que nous esquissons . . .

On utilisera une échelle de cinq valeurs : très fort (++) , fort (+) , moyen (°) , faible (-) , très faible (--), soit :

	CM actifs non-primaires :	hommes/100	âge moyen :	CM nés :	CM du groupe :
	%	absolu	des CM	sur place :	dominant
++	80 % et +	2 000 et +	105 et +	- de 39	- de 33 %
+	65 - 79 %	1 500 "	95 - 104	39 - 40	33 - 49 %
°	50 - 64 %	1 000 "	85 - 94	41 - 42	50 - 65 %
-	35 - 49 %	500 "	70 - 84	43 - 44	66 - 74 %
--	- de 35 %	- de 500	- de 70	45 et +	75 % et +

D'où le tableau suivant :

	CM actifs non-primaires		H/100 F	Age moyen	% CM nés sur place	diversité ethnique
	%	absolu				
KPALIME (20 300 h.)	++	++	o	+	++	+
ATAKPAME (17 700)	++	++	+	++	++	++
TSEVIE (13 000)	o	o	--	-	.	---
ANEHO (11 000)	++	+	-	--	-	o
VOGAN (10 000)	-	-	--	-	--	---
NOTSE (6 400)	o	-	-	o	o	-
BADOU (6 100)	o	-	o	±	++	++
TABLIGBO (3 600)	o	--	o	++	--	-
AMLAME (2 300)	--	--	+	o	+	o
ANFOIN (7 900)	--		--	-	--	---
AFAGNAN (7 600)	--		o	-	--	---
ANIE (5 000)	-		-	--	++	++
ASSAHOUN (4 500)	o		++	--	+	o
AGBODRAFO (3 600)	o		-	--	+	+
TOHOUN (3 200)	--		-	-	---	---
DANYI APEYEME (2 800)	--		++	o	+	-
ADETA (2 400)	--		-	--	o	o
GLIDJI (2 300)	+		-	--	-	-
AGOU GARE (2 100)	+		o	+	++	o
AGOU TOMEGBE (800)	--		--	--	o	---

Atakpamé, plaque tournante administrative, commerciale, routière de premier ordre, n'a, sur toute la ligne, que des caractères urbains très positifs. Kpalimé, qui vit du cacao et souffre de ses crises, présente en 1970 quelques aspects démographiques moins significatifs d'une croissance rapide.

Les autres centres urbains n'appartiennent pas aussi incontestablement au modèle typique des villes moyennes. Anèho, urbaine par les activités, offre des caractères beaucoup moins brillants dans les autres domaines, image d'une cité jadis florissante et maintenant bien vieillie et abandonnée de ses forces vives.

Tsévié et Notsé, à l'inverse, sont encore à peine émergées du monde rural, et alternent les caractères moyens ou négatifs, souvent franchement ruraux à Tsévié. De même pour le petit centre de Tabli Bo, malgré la jeunesse de ses chefs de ménage. Tandis que Vogan n'aligne que des caractères uniformément ruraux : en 1970, son rôle administratif, vieux alors d'un an, n'avait pas encore réussi à en faire une ville.

Badou et, plus faiblement en tout, Amlamé, juxtaposent les attributs d'une population urbaine (jeune, immigrée en masse...) et d'une activité toute rurale : ces bourgades ne sont que des centres de service pour la région des plantations, et vivent à leur rythme.

Parmi les agglomérations villageoises que nous avons testées, Anfoin, Afagnan, Tohoun, Agou Tomegbé n'ont rien qui puisse les différencier du reste des gros villages.

Glidji a des caractères d'activité (et de féminité) qui se rapprochent de ceux d'Anèho, mais sans en faire pour autant une ville. Anié, Adéta et surtout Danyi Apéyéme se distinguent par l'importance de l'immigration, mais celle-ci n'est que le reflet de celle des campagnes qui les baignent. Même schéma à Agbodrafo, même s'il s'agit de pêcheurs venus dans un centre qui n'a pas tout perdu de ses anciennes activités artisanales et commerciales. Seules finalement, Assahoun et Agou Gare manifestent une certaine importance des caractères non-ruraux, signe qu'il s'agit de petits bourgs actifs à l'échelle de leurs régions : le pays avé et la zone des plantations du Mont Agou.

Semblables schémas urbains se retrouvent-ils dans la partie centrale et septentrionale du Togo ? Ce sera l'objet d'une autre étude.

*

* *

P.S. La Direction de la Statistique trouvera ici l'expression de notre gratitude pour nous avoir laissé un accès totalement libre aux documents de base.

Dépouillements effectués par MM. KOUASSI Kouakou et DJAGALA Malonga